

# ABC DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Un survol des moments marquants  
des vingt derniers siècles

SINCLAIR B. FERGUSON

JOEL R. BEEKE

MICHAEL A. G. HAYKIN

## AVANT-PROPOS

L'histoire de l'Église revêt une importance particulière pour les chrétiens, et ce pour diverses raisons. Premièrement, parce qu'elle constitue le récit de la fidélité de Dieu envers son peuple, donnant ainsi suite au récit des saintes Écritures, et qu'elle consigne la vie et l'œuvre continues de Christ dans le monde jusqu'à aujourd'hui. Deuxièmement, parce que Dieu nous ordonne de nous souvenir « de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire » (De 8.2) et de l'enseigner à nos enfants (Ps 78.5,6). Troisièmement, parce que l'histoire de l'Église nous aide à comprendre nos croyances en ce qu'elle nous fournit un contexte dans lequel nous pouvons les évaluer, ainsi que nos pratiques, en les comparant à l'enseignement de l'Église à travers les siècles. Quatrièmement, parce qu'elle nous protège de l'erreur. En effet, les « nouvelles » hérésies semblent n'en être que d'anciennes recyclées. Cinquièmement, parce qu'elle nous offre des héros et mentors, des guides que nous pouvons suivre comme eux-mêmes ont suivi Christ. Ce faisant, elle promeut la croissance spirituelle et stimule une sincère intercession auprès de Dieu pour qu'il réforme et revivifie son Église.

Cette introduction à l'histoire de l'Église est tirée des prédictions de Sinclair Ferguson et a été révisée par Joel R. Beeke et Michael A. G. Haykin, ainsi que par leurs assistants respectifs, Ray Lanning et Coleman Ford. Ces articles ont d'abord été publiés dans la Bible d'étude *The Reformation Heritage KJV Study Bible* en 2014 et sont réimprimés ici sous le nouveau titre *ABC de l'histoire de l'Église*. Puisqu'ils sont brefs, on comprendra que des centaines de noms et événements importants aient dû être omis. Le matériel qui suit exposera la manière dont Christ a bâti son Église par sa Parole et son Esprit au cours des deux derniers millénaires, malgré le péché et les erreurs de nombreux théologiens et de nombreuses églises. *Soli Deo gloria !*

## PREMIER SIÈCLE

### LE FONDEMENT APOSTOLIQUE

On peut sommairement diviser le 1<sup>er</sup> siècle de l'histoire de l'Église en trois périodes. La première correspond au ministère de Jésus et à la phase initiale de la réalisation de sa grande promesse : « Je bâtirai mon Église » (Mt 16.18). Jésus est venu dans le monde afin de devenir le Sauveur de son peuple en mourant pour lui, mais aussi dans le but de bâtir son Église. C'est pour accomplir cette promesse qu'il a vécu et servi, qu'il a fait des œuvres extraordinaires, qu'il a donné des enseignements et commandements, qu'il est mort et ressuscité.

Le verset clé de la deuxième période du 1<sup>er</sup> siècle est Actes 1.8, dans lequel Jésus déclare à ses disciples qu'ils seront ses témoins « à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». On observe la réalisation de cette promesse dans le livre des Actes, où l'on trouve le récit des vingt à trente années qui ont suivi.

D'abord, Christ a déversé son Saint-Esprit sur les apôtres et les gens assemblés à Jérusalem au jour de la Pentecôte. Puis peu à peu ceux-ci se sont dispersés dans tout l'Ancien Monde, annonçant l'Évangile partout où ils allaient. Les auditeurs de Pierre, des Juifs et prosélytes de diverses origines, ont ramené leur foi dans leur patrie (voir Ac 2).

Ensuite, Luc relate le voyage de Philippe l'évangéliste en Samarie. Les Samaritains ont cru à son message et ont accueilli la Parole de Dieu (voir Ac 8.12).

Finalement, l'Évangile s'est répandu dans le monde païen par la prédication de Pierre (Ac 10 - 11), et depuis lors, malgré les revers, il n'a cessé de progresser vers les extrémités de la terre. Par la suite, Pierre a exercé un ministère au sein des églises de Turquie (Asie Mineure) et, plus à l'est, d'Irak (Babylone). On connaît le ministère de Paul à Antioche, puis en Turquie, et ensuite en Europe. Luc rapporte, dans le dernier chapitre des Actes, l'arrivée de Paul à Rome (Ac 28.16), siège de l'immense Empire romain. L'histoire des autres apôtres est beaucoup moins connue. On sait toutefois que certains ont parcouru d'énormes distances pour annoncer l'Évangile de Christ. On se souvient de Thomas comme étant l'apôtre de la Perse et de l'Inde. Il existe en Inde une confession religieuse connue, l'Église Mar Thoma (c'est-à-dire l'Église de Saint-Thomas), dont les origines remontent à la prédication de l'apôtre dans l'État indien du Kerala.

Les croyants de l'époque des apôtres ont également commencé à connaître ce qui deviendrait la caractéristique principale du dernier tiers du 1<sup>er</sup> siècle : quand l'Église de Jésus-Christ sur la terre s'accroît, elle doit affronter l'opposition et, souvent, de violentes persécutions. Ainsi, vers le milieu des années 60 apr. J.-C., l'empereur Néron s'est dressé contre les chrétiens. La ville de Rome avait été ravagée par un terrible incendie, et on l'avait accusé d'en être responsable. (En effet, on l'avait parfois entendu envisager à voix haute de raser la ville puis de la reconstruire en marbre et de lui donner son nom.) Pour détourner les soupçons, il a jeté le blâme sur les chrétiens. De nombreux croyants ont été martyrisés à Rome. Certains ont été crucifiés ; d'autres ont été cousus dans la peau d'animaux morts pour être ensuite violemment dévorés par des chiens sauvages.

Tertullien, un historien chrétien de cette époque, a écrit dans son *Apologétique*, sa défense de la foi chrétienne : « Notre sang [*le sang des martyrs*] est une semence de chrétiens. » Il entendait par là qu'il s'agissait d'un moyen béni par lequel Christ faisait croître son Église.

## DEUXIÈME SIÈCLE

# L'ÉGLISE DES MARTYRS ET DES CONFESSEURS

Un des textes capitaux du Nouveau Testament se trouve dans Matthieu 16.18. Jésus y déclare sans ambages qu'il bâtira son Église et que celle-ci – quel que soit son emplacement géographique – subira une violente opposition, mais que malgré tout « les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle ». Joseph Alexander présente l'expression « les portes du séjour des morts » comme étant « une métaphore qui illustre la mort, ou la destruction, de façon frappante [...] ». Le mot “portes” a été expliqué de plusieurs manières, comme signifiant l'entrée, les défenses, la force militaire et le pouvoir judiciaire. » Autrement dit, Christ promet de bâtir son Église au mépris de l'hostilité et de la puissance destructrice de la mort elle-même.

Au II<sup>e</sup> siècle, cette opposition s'est incarnée de deux manières. La première a été une *persécution ouverte* ; une volonté humaine, qui camouflait sans aucun doute une intention

diabolique, de détruire l'Église en en éliminant les membres. Paradoxalement, c'est entre autres par le témoignage et la mort des martyrs chrétiens que Christ a bâti son Église au fil des siècles, comme Tertullien l'a fait remarquer.

Au 1<sup>er</sup> siècle, le christianisme était, jusqu'à un certain point, protégé par le judaïsme auquel on l'assimilait. Rome tolérait en effet le judaïsme en tant que religion légale. Toutefois, à l'aube du 1<sup>er</sup> siècle, le gouffre séparant les juifs des chrétiens a paru au grand jour. Alors qu'on distinguait auparavant deux races d'hommes (juifs et païens), les chrétiens en ont constitué une troisième dès le 1<sup>er</sup> siècle.

À cette époque, la loi romaine a commencé à diviniser l'empereur. Le chrétien qui refusait d'adorer César, considérant plutôt Jésus comme Seigneur suprême, se rendait ainsi coupable d'un crime capital. Hommes et femmes, garçons et filles ont été tués en raison de leur foi en Jésus. Un des martyrs les plus célèbres, un vieil homme du nom de Polycarpe, a déclaré aux autorités : « Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et [Jésus] ne m'a fait aucun mal ; comment pourrais-je blasphémer mon Roi qui m'a sauvé ? » Les Romains l'ont brûlé vif.

La deuxième forme d'opposition envers l'Église a été l'apparition de *fausses doctrines*. Au 1<sup>er</sup> siècle, le monde gréco-romain était dominé par la philosophie dualiste, selon laquelle le monde spirituel est pur et bon, tandis que le monde matériel est mauvais en soi. Il n'a pas fallu longtemps avant que cette philosophie



commence à déformer les fondements mêmes du message de l'Évangile chrétien.

Tout d'abord, si le spirituel était bon et le matériel mauvais, ce monde de matière corrompu ne pouvait avoir été créé par Dieu, qui est un Esprit éternel et bon. Selon cette doctrine, notre monde devait donc tirer son origine d'une sorte de divinité inférieure, que les faux enseignants nommaient « le démiurge ». Ainsi a commencé l'effritement des enseignements de la Bible : le Dieu éternel n'était pas le Créateur du ciel et de la terre. Ensuite, jamais le Fils éternel de Dieu n'aurait pu se revêtir de notre nature humaine de chair et de sang pour devenir un homme. Ainsi, Jésus, loin de s'être incarné, avait simplement pris l'apparence d'un être humain. Enfin, une autre conséquence de cette fausse doctrine était le rejet de la résurrection corporelle. En effet, pourquoi Dieu ressusciterait-il le corps, puisqu'il est matériel et donc foncièrement mauvais ? Voilà en quoi cette philosophie erronée menaçait la foi chrétienne.

La réaction de l'Église a été de produire des confessions de la foi véritable soulignant que le Dieu unique et véritable est bel et bien le Créateur de toutes choses, et qu'il est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Ces documents déclarent sans équivoque que Jésus est à la fois entièrement Dieu et entièrement homme. La deuxième personne de la Trinité avait revêtu une pleine humanité.

Le martyr Ignace d'Antioche a fait le lien entre la réaction de l'Église aux persécutions et les faux enseignements : « Si Christ n'est pas entièrement homme et s'il n'est pas réellement mort, pourquoi souffrirai-je pour l'Évangile et suis-je prêt à mourir pour lui ? »

En résumé, au 11<sup>e</sup> siècle, les martyrs chrétiens ont confirmé la vérité de l'Évangile, et l'on a commencé à produire les symboles œcuméniques.

## TROISIÈME SIÈCLE

# PERSECUTION ET HÉRÉSIE : ORIGÈNE ET TERTULLIEN

Comment doit-on réagir face à la persécution et aux faux enseignements ? Telle était la grande question de l'Église du III<sup>e</sup> siècle sur laquelle se sont penchés les théologiens, connus plus tard sous le nom d'« apologistes chrétiens ». Les mots « apologistes » et « apologie » font écho au verset 1 Pierre 3.15, dans lequel Pierre déclare que nous devons être prêts à nous défendre devant ceux qui nous demandent « raison » (en grec : *apologia*) de l'espérance qui est en nous. Dès le II<sup>e</sup> siècle, les apologistes, dont Justin Martyr, ont défendu la vérité de l'Évangile en expliquant les Écritures et en réfutant les fausses accusations portées contre la foi chrétienne. L'Église elle-même a lutté contre les faux enseignements en exposant l'authentique enseignement de la Bible.

L'histoire de deux personnages importants montre que Christ bâtit bel et bien son Église et que même les meilleurs

serviteurs de Dieu peuvent faire des erreurs. Le premier est Origène. Penseur et apologiste de premier plan au III<sup>e</sup> siècle, Origène a exercé son ministère dans la grande ville égyptienne d'Alexandrie. Il a commencé à enseigner dans l'école catéchétique de cette ville dès l'âge de 18 ans. Par ses écrits, il a grandement contribué à la compréhension des Écritures, mais pas toujours de façon positive. Influencé par la philosophie grecque de Platon, Origène tendait à établir une dichotomie entre les choses célestes (bonnes) et les choses terrestres (mauvaises). De plus, il croyait que le texte biblique recelait plusieurs niveaux de sens, et ce parfois au détriment du sens simple et littéral. Sa méthode d'interprétation aurait un profond impact sur la manière dont les chrétiens liraient et comprendraient la Bible.

Tertullien a eu lui aussi une énorme influence sur l'Église du III<sup>e</sup> siècle. Nord-Africain né dans une famille païenne, il est devenu chrétien que tard dans sa vie. Au cours de son ministère, il a lutté contre deux problèmes importants. Le premier était le *modalisme* ; une fausse doctrine qui concerne La Trinité. Selon les modalistes, il y a un Dieu qui se manifeste de trois manières (ou modes) différentes : comme Père, comme Fils et comme Saint-Esprit. Cette doctrine crée une confusion entre les personnes de Dieu et supprime toute distinction entre elles. De plus, elle rejette et nie ce que dit la Bible au sujet de la communion dont Dieu jouit en lui-même en tant que Père, Fils et Saint-Esprit. Elle nie aussi la réalité biblique de la personne et

l'œuvre de Jésus-Christ, l'Homme-Dieu. Tertullien a combattu avec véhémence le modalisme et semble être le premier dans l'histoire de l'Église à utiliser le mot « trinité ».

Le deuxième problème contre lequel il a lutté était *l'indifférence morale croissante* des soi-disant chrétiens. Même si certains d'entre eux mouraient encore pour leur foi, Tertullien jugeait qu'une entière consécration à Jésus se faisait de plus en plus rare. Il s'est joint à une secte charismatique hors de l'Église, connue sous le nom des montanistes, caractérisés par leur rigorisme, leur ascétisme et leur intérêt pour les nouvelles révélations et prophéties. Tertullien sentait qu'il avait trouvé chez eux ce qu'il avait cherché en vain dans l'Église. Bien que fervent défenseur de la foi, il avait tendance à dissocier la Parole de Dieu de l'Esprit de Dieu, et vice versa. Il n'avait pas compris le principe si clairement à l'œuvre dans la vie de Jésus : une vie d'obéissance à Dieu par la puissance de l'Esprit nécessite une soumission continuelle aux enseignements divins donnés dans la Bible.

Nous pouvons tirer une leçon très importante de l'Église du III<sup>e</sup> siècle : ne jamais séparer l'Esprit de Dieu de la Parole de Dieu, ou cette dernière de la dépendance envers le Saint-Esprit. Si Origène et Tertullien, des hommes capables et dévoués, ont eu de la difficulté à comprendre et à respecter ce principe, nous devons également nous appliquer à étudier la Bible et à la mettre en pratique selon l'illumination et la direction du Saint-Esprit.

## QUATRIÈME SIÈCLE

### **LES DÉBUTS DE L'EMPIRE CHRÉTIEN**

Le début du iv<sup>e</sup> siècle a été marqué par de violentes persécutions à l'extérieur de l'Église visible et par une période de détérioration morale à l'intérieur. La persécution est venue de l'empereur romain Dioclétien qui, cherchant à restaurer la paix et la stabilité dans l'Empire romain, était convaincu que cela s'obtiendrait par un engagement renouvelé envers les dieux de la Rome antique. Déterminé, il s'est efforcé de renverser tous les obstacles se dressant sur sa route, en particulier les chrétiens. Il a cherché à détruire leurs lieux de culte, leurs Écritures, leurs dirigeants, et les chrétiens en général. Il a déclenché une vague de persécutions à l'échelle de l'Empire. Par la grâce de Dieu, les chrétiens ont tenu bon contre cette opposition.

Parallèlement, certains chrétiens voyaient d'un mauvais œil l'aisance et le confort croissants au sein de l'Église. Les standards de la vie chrétienne baissaient alors que beaucoup professaient la foi sans la vivre. En réaction à cela, certains ont

choisi de se soustraire aux tentations du monde et de s'exiler dans le désert pour y mener une vie solitaire basée sur la prière, la contemplation et le renoncement à soi. Cependant, puisse l'exemple de ces moines primitifs et leur autodiscipline nous servir de rappel : Christ ne nous appelle pas à nous séparer du monde, mais à être ses témoins au sein de celui-ci (1 Co 5.10).

Ces deux facteurs – un empereur décidé à éradiquer la foi et des chrétiens exaspérés par une culture qui ne la prenait pas au sérieux – avaient le potentiel de détruire le témoignage de l'Église.

Au moins trois événements significatifs se sont produits au IV<sup>e</sup> siècle. Le premier a été la conversion de l'empereur Constantin. Après la fameuse bataille du pont Milvius en 312, il a déclaré avoir eu une vision du symbole *chi rho* (aussi appelé *labarum*) – un monogramme des deux premières lettres du mot « Christ » en grec – et avoir entendu une voix lui dire : « Par ce signe, tu vaincras ! » Il a donc attribué sa victoire subséquente à Jésus-Christ et a assoupli sans tarder les lois contre les chrétiens, leur accordant la liberté d'adorer Christ sans craindre la persécution. Le christianisme est devenu la religion privilégiée de l'Empire. Toutefois, malgré la faveur qu'il accordait à l'Église, Constantin a fini par lui causer préjudice en brouillant la distinction entre ce que signifie être citoyen du monde présent et citoyen du monde à venir.

Le deuxième événement marquant a été le concile de Nicée, en 325, qui a clarifié la relation entre la divinité et l'humanité de Jésus. Au début du IV<sup>e</sup> siècle, un dirigeant d'église nommé Arius prétendait que Jésus était un être que Dieu le Père avait créé (arianisme). Il disait : « Il fut un temps où le Fils n'était pas. » Néanmoins, le Nouveau Testament présente Christ comme à la fois Fils de Dieu et Fils de l'homme. Dans le cas contraire, il serait incapable de nous réconcilier avec Dieu et de nous mener en sa présence. Il serait une créature finie dont la mort ne détiendrait pas la puissance absolue nécessaire pour nous sauver de la culpabilité infinie du péché contre la majesté sans limite de Dieu. Athanase, un théologien du IV<sup>e</sup> siècle, a défendu la compréhension néotestamentaire de Christ comme étant l'Homme-Dieu. Grâce à lui, entre autres, la formulation doctrinale produite par le concile de Nicée, le symbole de Nicée, a ancré l'Église dans une conception de l'œuvre et de la personne de Jésus-Christ en accord avec le Nouveau Testament.

Le troisième événement majeur a été la conversion d'Augustin d'Hippone. Homme brillant, il a dévoilé sa vie dans ses *Confessions*. Ce n'est qu'après une longue carrière dans les « plaisirs du péché », alors qu'il était adepte de la secte des manichéens, qu'Augustin s'est converti au christianisme. Un jour, sous le poids de sa profonde conviction de pécher, il a entendu une voix d'enfant dire : « Prends ! Lis ! »



Puis, ayant vu une copie des épîtres de Paul ouverte non loin, il s'en est saisi et a lu le premier passage sur lequel son regard est tombé : Romains 13.13,14. C'était comme si Dieu lui parlait directement. Augustin a fait exactement ce que le texte disait. Il s'est « revêtu[u] du Seigneur Jésus-Christ » par la foi, recevant Jésus et s'appuyant sur lui pour le salut, et a été baptisé en 387. On peut difficilement surestimer l'héritage théologique laissé par Augustin. Les chrétiens réformés lui sont particulièrement redevables ; on appelle parfois le calvinisme « augustinisme ». Il a été un éminent penseur chrétien, mais sans l'influence de son mentor Ambroise, sans la vie de prière de sa mère Monica et sans les paroles pénétrantes de la Bible, nous ne l'aurions peut-être jamais connu. Combien grandes sont la grâce de Dieu et la puissance de sa Parole !